



11 AVRIL - 14 JUIN 92

CRÉATION

# — LA VIE EST UN SONGE

DON PEDRO CALDERÓN DE LA BARCA

G R A N D E S A L L E

# LA VIE EST UN SONGE

## D O N P E D R O C A L D E R Ó N D E L A B A R C A

Texte français de **Céline Zins**

D'après la versian scénique de Alvoro Custodio,  
José Sanchis Sinistro, José Luis Gomez.



Production  
ODÉON • THÉÂTRE DE L'EUROPE  
avec le soutien de la SGAE et de l'INAEM

Représentations à  
L'ODÉON • THÉÂTRE DE L'EUROPE  
du 11 avril au 14 juin 92

### C R É A T I O N

Mise en scène	<b>José Luis Gomez</b>
Scénographie	<b>Christoph Schubiger</b>
Costumes et perruques	<b>Jacques Schmidt</b>
Musique	<b>Alain Kremski</b>
Lumière	<b>Dominique Borriini</b>
San	<b>Serge Le Chenadec</b>
Avec la callabaration de	Morgot Copelier
Assistants à la mise en scène	Patrick Hoggig, Mork Blezinger
Assistante ou décar	Carole Metzner
Assistant aux costumes	Emmanuel Peduzzi
Assistant à la lumière	Christion Pinoud
Combots	Raoul Billerey, Lianel Vitrant
Construction du décor	AOR Pontin
Peinture	Brigitte Coucoureux, Ulysse Ketselidis,
	Sylvia Nghei, Didier Tardivel,
	Marie Rossignol, Philippe Binard
Sculpture	Claude Bressond, François Bernard
Réalisation des costumes	Ateliers Beoujoin-Berceville, Domina
Caiffure et maquillage	Guillaume Tixier, Annick Dufroux
Stagiaires à la mise en scène	Frédéric Bocquet, Sonio Sellouk

Avec par ordre d'entrée en scène

Rosaire	<b>Maria de Medeiros</b>
Clairan	<b>Rufus</b>
Sigismand	<b>Thierry Hancisse</b>
Clothalde	<b>Jean-Paul Roussillon</b>
Astalphe	<b>Frédéric Van Den Driessche</b>
Eaile	<b>Laurence Masliah</b>
Basile	<b>Bernard Freyd</b>

1<sup>er</sup> Valet  
2<sup>ème</sup> Valet

La cour royale - Les insurgés

**Francis Benoît, Pierre Bercut,  
Frédéric Bocquet, Bernard Collins,  
Laurent Halgand, Sylvain Honoré,  
Gérard Malabat, Emmanuel Malik,  
Philippe Martz, Jean-Jacques Pivert.**

Musique enregistrée ou studio de la Grande Armée  
Voix de femme soliste : Evelyne Brun  
Flûte ney : Kudsi Erguner  
Flûtes basses, flûtes en sol : Annie Colliard  
Percussions : John Boswell, Alain Kremski.

■

Remerciements à

Bernard Collins, Philippe Loffont,  
Marc Von, Roger Robindore.

• Le texte de Céline Zins ainsi que les œuvres d'Alain Kremski sont en vente à la Librairie du Théâtre.

Il faut se plonger dans *La Vie est un songe*. Non pas simplement la lire ou l'étudier, mais véritablement s'y plonger. On y découvre alors un point essentiel : Colderón écrit à partir du réel, du vécu. L'histoire littéraire, d'ailleurs, pourroit confirmer un constat qui s'impose dès lors que l'on s'immerge dans la pièce.

Il peut sembler étrange, et même paradoxalement, qu'un matériel littéraire aussi élaboré que *La Vie est un songe*, une œuvre aussi puissamment boroque, située presque aux limites du langage par le jeu constant d'oppositions et de dissonances rhétoriques, possède un tel pouvoir de condensation du réel. Le récit humain, enlevé dans un réseau de métaphores et d'images archétypales, occède certes à un plan mythique. A mon sens pourtant, le récit mythique, le récit symbolique renferme dans son noyau une formidable densité de réel. Et ce qui ouroit pu n'être qu'une hypothèse personnelle devenoit, ou cours des répétitions et à force d'être quotidiennement vérifié, une vérité portogée : l'œuvre de Colderón offre de multiples projections d'une réalité qui touche l'homme directement, sans détours.

Après cinquante ans, tout être humain oriente son regard vers sa propre mort. A des degrés divers pour chacun, le chemin que parcourt Sigismond ne peut que nous être proche, familier, intime. Ne s'agit-il pas, au fond, d'une expérience religieuse fondamentale, dans le sens où l'entend l'étymologie d'être lié, relié (*religare*) à une réalité située ou-delà, à la fois source et but ultime de l'existence ? Et de toutes les expériences fondamentales, c'est celle, je crois, qui est la plus humaine. Il y a un bénéfice que chacun, dans le déroulement et l'histoire particulière de sa vie, peut recevoir de la rencontre avec certains hommes capables d'apprécier, ou regard du temps écoulé et vécu, la qualité de ce que nous nommons "le réel". Et ce bénéfice nous guide plus radicalement encore vers cet autre réel que nous touchons de façon ahurissante dans la condensation dynamique du symbole.

Ainsi, le travail de rendre *La Vie est un songe* de Colderón, plus proche du public français, se confondait-il avec la tâche de la rendre la plus universelle. Protagonistes, les nobles qualités du texte français de Céline Zins auront permis d'abaisser cette barrière des Pyrénées érigée par l'histoire et la géographie. Et de la rencontre avec un groupe si exquis de comédiens aura joué une constatation joyeuse : notre métier, celui de joueur médiumnique, est un office essentiel qu'aucune longue ni culture ou distance géographique ne séparent véritablement.

José Luis Gomez

**O**n appelle cela un sommeil de plomb ; il semble qu'on soit devenu soi-même pendant quelques instants après qu'un tel sommeil a cessé, un simple bonhomme de plomb. On n'est plus personne. Comment, alors, cherchant sa pensée, sa personnalité comme on cherche un objet perdu, finit-on par retrouver son propre moi plutôt que tout autre ? Pourquoi, quand on se remet à penser, n'est-ce pas alors une autre personnalité que l'antérieure qui s'incarne en nous ? On ne voit pas ce qui dicte le choix et pourquoi, parmi les millions d'êtres humains qu'on pourrait être, c'est sur celui qu'on était la veille qu'on met juste le moins. Qu'est-ce qui nous guide, quand il y a eu vraiment interruption (soit que le sommeil soit été complet, ou les rêves entièrement différents de nous) ? Il y a eu vraiment mort, comme quand le cœur a cessé de battre et que des tractions rythmées de la longue nous roniment. Sans doute la chambre, ne l'eussions-nous vue qu'une fois, éveille-t-elle des souvenirs auxquels de plus anciens sont suspendus ; ou quelques-uns dorment-ils en nous-même, dont nous prenons conscience. La résurrection ou réveil — après ce bienfaisant accès d'aliénation mentale qu'est le sommeil — doit ressembler au fond à ce qui se passe quand on retrouve un nom, un vers, un refrain oubliés. Et peut-être la résurrection de l'âme après la mort est-elle concevable comme un phénomène de mémoire.

Marcel Proust, *Le Côté de Guermantes*



# C Y C L E H I S P A N I Q U E

## G R A N D E S A L L E

11 mars • 15 mars

### **Tirano Banderas\***

Román del Valle Inclón • Lluís Posqual

11 avril • 14 juin

### **La vie est un conte**

Don Pedro Calderón de la Barca • José Luis Gómez

23 juin • 1er juillet

### **La del Manojo de rosas\***

Zorzuelo de Pablo Sorozábal • Emilio Sagi

16 septembre • 20 septembre

### **Comediants\***

MEDITERRANIA Horizons de bleu solé

23 septembre • 26 septembre

### **Lope de aguirre, traidor\***

José Sanchis Sinisterra • José Luis Gómez

30 septembre • 4 octobre

### **Yo tengo un tío en América\***

Els Joglars • Albert Boadella

7 octobre • 18 octobre

### **Deux spectacles latino-américains\***

22 octobre • 24 octobre

### **Tramuntana tremens**

Corles Sontos

5 novembre • 30 décembre

### **Le chevalier d'Olmedo**

Lope de Vega • Lluís Posqual

Dates à déterminer

### **Terra incognita**

Georges Lovoudont

\* Spectacles en langue espagnole surtitrés en français

## P E T I T O D É O N

LECTURES HISPANIQUES • 5 mai • 17 mai

ENTRE LAS RAMAS DE LA ARBOLEDA PERDIDA • Rafael Alberti • José Luis Alonso • 22 mai • 31 mai

PEP BOU • BUFAPLANÈTES • 9 juin • 4 juillet

L'ENFANT BATARD • Bruno Bayen • 25 septembre • 28 novembre